



TRÉSOR
DE LIÈGE

BLOC-NOTES

Belgique – Belgïe
P.P – P.B.
4000 LIÈGE 1
BC 9623

Trimestriel

P701171 – Bureau de dépôt Liège X – Adresse expéditeur : 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège.

Numéro 37 – décembre 2013



LA CLOCHE LOVINFOSSE DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

Marie-Hélène MARGANNE, directrice du Cedopal, ULg
Marc MÉLARD, ULg

Conservée au Trésor de la Cathédrale de Liège depuis 2012, la cloche de bronze Lovinfosse provient du couvent des Filles de la Croix, rue Hors-Château, à Liège¹. Sa hauteur, sous la couronne à six anses, est de 48 cm, et son diamètre, de 57 cm. Son ornementation se compose, de haut en bas, de deux filets, d'une guirlande de feuillages et de palmettes entre deux filets, de l'inscription LAURENT STAS MARIE CATHERINE CHARLOTTE BURDO NEE STAS (suivie d'un point en haut final), de deux filets, de l'inscription J.F. LOVINFOSSE, accompagnée à droite, d'un motif représentant une corbeille garnie d'une fleur (figure 2) et de la mention L'AN 1818 (en chiffres arabes, avec les 1 de moitié plus petits que les 8) (figure 1), puis, de quatre filets et enfin, de deux autres filets. Le battant est encore attaché à la cloche, sous laquelle on distingue les marques du point de frappe. La cloche présente, sur 20 cm, une fissure partant du cerveau jusqu'au 3^e filet, près de l'inscription.

D'après le témoignage des Sœurs Marguerite Dirick et Juliette Galle, de la Congrégation des Filles de la Croix,

¹ Nous avons procédé à l'examen de la cloche le 21 septembre 2012, en compagnie de Régine Franquinet, qui a bien voulu réaliser des photographies de haute précision à notre demande. Au seuil de cette étude, nous tenons à témoigner notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidés de quelque manière dans notre enquête : les Révérendes Sœurs Marguerite Dirick et Juliette Galle, le regretté A. Deblon, qui nous a donné accès aux fiches campanaires des guerres 1914-1918 et 1940-1945 conservées aux Archives diocésaines de Liège, Éric Sutter, président de la Société Française de Campanologie, Jacques Sergeys, maître-fondeur expert, Nathaël Istasse, chef de travaux à la Bibliothèque royale de Belgique, Madame G. Beckers, de l'institut Sainte-Croix, à Liège, ainsi que Régine Franquinet.

« Fondue en 1818, la cloche est antérieure à la fondation de notre Congrégation (1833) et à l'établissement de la Maison-Mère, rue Hors-Château (1862-1863). Des religieuses Capucines avaient eu un couvent à cet endroit (probablement l'actuel bâtiment de l'accueil), mais, établies là vers 1626, elles ont été chassées lors de la Révolution française et leur bien a été confisqué. En 1797, le bien est racheté par M. Harzé, ainsi que vignobles et prairies. En 1861 M. Harzé, dont la fille était devenue Fille de la Croix, fait don de ses biens et donc de l'ancien couvent des Capucines, à la Congrégation des Filles de la Croix. En 1862-1863, l'église est reconstruite et une partie des bâtiments actuels sont construits. Les écrits relatifs à ces évolutions ne mentionnent nullement la cloche... Selon le souvenir de plusieurs sœurs, cette cloche, abritée dans un clocheton, se trouvait sur le toit du premier bâtiment, à droite. Une corde reliant la cloche au rez-de-chaussée permettait que l'on sonne l'Angelus trois fois par jour. Le clocheton se détériorant (vers 1970-1980 ?), il a été décidé de ne pas le reconstruire et la cloche a été exposée dans le cloître »².

Comment la cloche est-elle parvenue dans les bâtiments du couvent des Filles de la Croix ? Quelle était sa destination originelle ? D'après les inscriptions qu'elle porte, elle a été fondue, en 1818, par J.F. Lovinfosse. Plusieurs fondeurs portant le nom de famille

² Message électronique du 18-09-2012.



Lovinfosse ont travaillé dans nos régions durant le XIX^e siècle, mais, comme l'a remarqué P. Decroupet³, il est malaisé d'établir à coup sûr leurs liens de parenté. Le déchiffrement des initiales de leur(s) prénom(s) sur les cloches et, corollairement, l'attribution de la fonte de celles-ci à l'un d'entre eux, sont mal assurés. On connaît un Hyacinthe Lovinfosse, fondeur de Paris (?), actif de 1818 à 1853 et père d'Alexis Lovinfosse, qui travaille avec lui⁴. Ce dernier, qu'il faut sans doute identi-

fier à l'A. Lovinfosse du Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles, du IX^e siècle à nos jours⁵, et peut-être à l'A. Lovinfosse horloger⁶, installe, en 1816, à l'église Saint-Barthélemy de Liège, le carillon de 42 cloches provenant de l'abbaye du Val-Saint-Lambert, et, assisté de ses fils, il y effectue des travaux de restauration en 1868.

Un Jean-François Lovinfosse, fondeur de cloches, est également répertorié⁷, de même qu'« un fils Lovinfosse »⁸, fondeur de cloches et horloger, qui « s'occupe de l'horloge et du carillon » de Saint-Barthélemy, à Liège, en 1875. Les initiales J.F.⁹ inscrites sur notre cloche devraient correspondre au prénom Jean-François. C'est ce fondeur liégeois qui, après 1819, fournit à l'église de Herve trois cloches, que le Conseil de fabrique refuse. Il

³ P. DECROUPET, art. *Lovinfosse*, dans M. HAINE & N. MEEÛS, *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles, du IX^e siècle à nos jours*. Liège, 1986, pp. 169-270 ; voir aussi M.-H. MARGANNE & M. MÉLARD, *Cloches et carillons dans les Principautés de Liège et Stavelot-Malmedy. Richesse et actualité du patrimoine campanaire*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, 33-38 (1998), pp. 3-33, spéc. 10-11 et n. 105-108.

⁴ Selon G. SIMENON, *Les cloches de nos églises*, dans *Revue Ecclésiastique de Liège*, 32, 1 (1945), pp. 16-33, spéc. p. 30, «Hyacinthe Lovinfosse, fondeur à Paris, avait une usine à Liège : une cloche de Reppel de 1822 porte : j'ai été faite à Liège par Hyacinthe Lovinfosse, fondeur de Paris. Il livra également les cloches d'Angleur en 1818, de Glain en 1832, de Molenbeersel en 1829, de Huccorgne en 1851, de Huy (S. Remi) en 1852 et 1853. Avec son fils Alexis il est signalé sur les cloches de Couthuin en 1819, de Chênée en 1822 et d'Opoeteren en 1824». D'après Éric Sutter, Président de la Société Française de Campanologie, il n'y a aucune mention des fondeurs Lovinfosse «dans notre base de données Refond sur les fondeurs (extension informatique du répertoire publié, qui contient maintenant 5730 fiches biographiques de fondeurs), ni dans notre base de données Recif (qui répertorie les cloches françaises avec leurs caractéristiques et le nom du fondeur ou la marque) (...). Au début du 19^e siècle, après la Révolution et ses dégâts considérables pour les cloches, il y avait un fort besoin de nouvelles cloches et de nombreux artisans se sont installés à travers toute la France (...). Il se peut qu'un fondeur «belge» se soit installé à Paris pendant quelque temps pour produire

des cloches, malgré la concurrence d'autres fondeurs parisiens» (lettre du 25.11.2012 et message électronique du 28.10.2013). Les fiches campanaires de la guerre 1940-1945 mentionnent encore, sous le nom d'H. Lovinfosse, une cloche de l'église Saint-Michel de Jalhay (H. Lovinfosse, fondeur à Liège, 1832), et une autre de l'église Notre-Dame de Moelingen (H. Lovinfosse, Liège, 1830). On y ajoutera une autre cloche de l'église Saint-Nicolas d'Uikhoven (H. Lovinfosse, 1832) d'après le répertoire de l'IRPA (http://balat.kikirpa.be/search_all.php).

⁵ P. DECROUPET, art. *A. Lovinfosse*, dans *DFIM*, p. 270.

⁶ A. THIRY, *Dictionnaire des horlogers dans la Principauté de Liège et périphérie. Fin du XIV^e au XX^e siècle*, Liège, chez l'auteur, 1990, p. 24 : « Lovinfosse A., rue Au Potay, 18. Liège ». On notera la proximité du Potay avec la rue Hors-Château.

⁷ P. DECROUPET, art. *Jean-François Lovinfosse*, dans *DFIM*, p. 270 : «fl. Liège, 1819-1821. Fondeur de cloches. En 1819, le conseil de la fabrique de l'église de Herve lui passe commande pour trois cloches qui sont montées dans la tour en 1821. Ce travail est contesté par certains membres du conseil de la fabrique, mais un jugement du tribunal rend un verdict favorable au fondeur».

⁸ P. DECROUPET, art. «*Un fils Lovinfosse*», dans *DFIM*, p. 270.

⁹ Un J.F. Lovinfosse est également répertorié comme horloger : voir THIRY, *op. cit.*, p. 24 : « Lovinfosse, J.F., Pont-d'Île à la Pomme d'or, vis-à-vis de la Fontaine, Liège. 22-7-1806 ».

en refait trois autres qui, quoique ne faisant pas non plus l'unanimité, sont cependant montées dans la tour suite au procès gagné par le fondeur en décembre 1821¹⁰. Ajoutons que, d'après les relevés de J.-P. Félix¹¹, les archives de l'église Saint-Martin d'Ans contiennent, datés du 2 octobre 1817, «le devis estimatif et contrat de refonte de la grosse cloche par J.H. [*sic* : Jean Hyacinthe ou faute ou mélecture pour J.F. ?] Lovinfosse, horloger de la cathédrale de Liège et fondeur de cloches, domicilié rue Hors-Château, n° 241»¹². Quant aux fiches campanaires de la guerre 1940-1945¹³, elles mentionnent sous son nom une cloche de l'église Saint-Rémy d'Angleur ([J.- ?] F. Lovinfosse, 1818), une cloche de l'église de Cerexhe-Heuseux (J.-F. Lovinfosse, 1820), la cloche Jean de l'église Saint-Pierre de Chênée (J.F. Lovinfosse et son fils Alexis [en latin], 1822)¹⁴, une cloche de l'église primaire de Couthuin (J.-F. Lovinfosse et son fils Alex [en latin], 1819). On peut y ajouter une autre cloche de l'église Saint-Rémy d'Angleur (J. de Lovinfosse [*sic*], parrains Monsieur C.J. Desoer et Madame Nagelmakers-Dupont née Fabri, 1818)¹⁵.

¹⁰ A. DE RYCKEL, *Histoire de la ville de Herve*, dans *BSAHD*, 11 (1897), p. 53-236, spéc. 183-184.

¹¹ J.-P. FELIX, *Notes éparses sur d'anciens orgues du Pays de Liège*, dans *Mélanges d'organologie*. XIV (Bruxelles, 2007), p. 84, n. 6 (Liège. Archives de l'État. Cure d'Ans, n° 23).

¹² Cette information est confirmée par O.-J. THIMISTER, *Histoire de l'église collégiale Saint-Paul actuellement cathédrale de Liège*, 2^e éd., Liège, 1890, p. 576 : « quand on eut démoli l'illustre cathédrale de Saint-Lambert en 1793, l'horloge fut donnée à la nouvelle cathédrale de Saint-Paul (1811) et montée par Rouma. Honin et Lovinfosse, associés. Ce dernier l'a réglée avec ses fils jusqu'en 1885 ; M.L. Breuer lui a succédé ».

¹³ Archives diocésaines de Liège, Fonds Monseigneur Kerkhofs. H 74, Guerre 1940-45, Dossier des cloches : voir L. PLUYMERS, *Le fonds Kerkhofs*, dans A. DEBLON, P. GUERIN & L. PLUYMERS, *Les archives diocésaines de Liège. Inventaire des fonds modernes*, Leuven-Paris, 1978 (*Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Cahiers*, 85), pp. 133-140, spéc. 139.

¹⁴ Des informations détaillées sur les cloches de l'église Saint-Pierre de Chênée nous ont été aimablement fournies par Jacques Sergeys (lettre du 18.01.2013).

¹⁵ J.-J. BOLLY, *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Liège. Canton de Grivegnée*, Bruxelles, 1977, p. 16. La marraine de cette cloche doit être Marie Anne Sophie Albertine Dupont, née à Liège le 23 novembre 1795, fille de Quirin Lambert Joseph Dupont (dit Dupont-Fabry), et seconde épouse de Gérard Théodore Pierre Joseph Nagelmakers (1777-1859), qui avait

Les noms de Laurent Stas et de Marie Catherine Charlotte Burdo, née Stas, sont mentionnés sur la cloche, qui, elle, ne porte pas de nom. Ces personnes seraient donc plutôt ses commanditaires et/ou propriétaires que ses parrain et marraine(s ?). Dans la première moitié du XIX^e siècle, les familles Stas et Burdo-Stas étaient bien connues dans la région liégeoise¹⁶. D'après Th. Gobert, la famille Stas, qui comptait parmi ses membres le fondateur du *Courrier de la Meuse* et du *Journal de Bruxelles*, possédait un commerce de draps à l'enseigne du Pourceau ou Porc d'or dans le quartier du Marché¹⁷. Quant à la famille Burdo-Stas, elle était propriétaire, rue Curtius, des moulins et des immeubles voisins ayant autrefois appartenu aux Curtius¹⁸, ainsi que du pont de Gravioule¹⁹. Nous n'avons point trouvé de Marie Catherine Charlotte Burdo, née Stas, dans nos sources. En revanche, une Anne Marie Charlotte Stas (1784-1849), fille de Laurent Stas (1756-1828), avait épousé Antoine Godefroid Burdo (1779-1860)²⁰, fabricant de draps rue Gravioule, et ils avaient

acquis le château d'Angleur en 1814 : voir P. HANQUET, *Notice généalogique Cerfontaine*, dans *Le Parchemin*, 13^e série, n° 119 (novembre 1966), pp. 149-170, spéc. 169.

¹⁶ Les informations généalogiques ont été obtenues en consultant l'arbre généalogique de la famille Pire-Sechehaye, à l'adresse <http://gw.geneanet.org/jmpiresechehaye?lang=fr&v=BURDO&m=N>, et surtout HANQUET, *op. cit.*, p. 161 ; voir aussi l'*Index du Parchemin* [<http://oghb.be/parchemins/index-du-parchemin>], s. v. *Stas* et *Burdo*.

¹⁷ Th. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, VII, nouvelle édition du texte original de 1924-1929, Bruxelles, 1976, pp. 510-512.

¹⁸ GOBERT, *op. cit.*, IV, pp. 436-437.

¹⁹ GOBERT, *op. cit.*, V, p. 484.

²⁰ Comme le montre la notice nécrologique d'U. CAPITAINE, *Nécrologe liégeois pour 1860*, Liège, 1864, p. 17, Antoine-Godefroid Burdo était un personnage considérable à Liège : « ancien fabricant, membre du Conseil de Régence de Liège (1819-34), membre du Collège électoral de Liège sous le gouvernement des Pays-Bas, membre de la Commission administrative de l'École royale de dessin (1831-36) et du Jury de l'Exposition publique des produits de l'industrie nationale (1835), né à Liège en 1779, est décédé à Anvers le 1^{er} juin. Burdo fut élu en 1829 membre des États-Députés de la province par le district de Liège. L'année suivante, il fit partie de la *Commission de sûreté publique*, chargée d'aviser au maintien de l'ordre public de concert avec les autorités constituées » ; voir aussi J. QUITIN, *La musique à Liège entre deux révolutions (1789-1830)*, Liège, Mardaga, 1997, p. 286, qui mentionne M. Burdo-Stas, membre d'une commission pour l'établissement d'un conservatoire à Liège en 1825.



eu une fille, Marie Catherine Françoise Burdo (1812-1873). Les noms mentionnés sur la cloche pourraient correspondre à ceux du grand-père (Laurent Stas), de sa petite-fille (Marie Catherine Burdo) et de sa fille ([Anne Marie] Charlotte Burdo née Stas). La cloche, qui ne présente aucun symbole chrétien parmi ses ornements, était-elle originellement destinée à un des immeubles de la famille Stas²¹ ou Burdo-Stas, avant d'être donnée aux Filles de la Croix au plus tard lors de la liquidation des affaires des Burdo-Stas et de la vente de leurs biens, en 1851²² ? À cette époque, la congrégation, qui s'était d'abord installée, en 1833, dans une petite maison située dans la cour du Carmel, au Potay, y avait annexé d'autres bâtiments²³. Selon une autre hypo-

thèse, la cloche aurait pu être destinée, dès le début (1818), au couvent des Capucines, rue Hors-Château. À la Révolution, celui-ci avait été acquis par L. Harzé, fondé de procuration de Marie Delwoine, ex-religieuse. Il était resté dans les mains des Harzé jusqu'au 10 août 1818, date à laquelle son propriétaire, François-Godefroid Harzé, avait cédé le tout à Michel Frésart, agent de change, avec jouissance de l'immeuble à l'ancien propriétaire et à sa mère²⁴. La famille Frésart, qui comptait une Fille de la Croix parmi ses membres, offrit l'ancien couvent des Capucines et ses dépendances à la congrégation, qui s'y installa en 1862.

²¹ La date de 1818 correspond en tous les cas à celle de l'acquisition, par Laurent Stas, de « deux fermes au pays d'Aubel (dont la ferme de Cerfontaine, à Charneux, achetée à Nicolay, le 18 mai 1818) » : voir HANQUET, *op. cit.*, p. 161.

²² GOBERT, *op. cit.*, IV, p. 437.

²³ 1833-1933. *Un siècle d'existence de la Congrégation des*

Filles de la Croix de Liège, Liège, 1933, pp. 6 et 21 ; sur le carmel du Potay, voir S. BOULVAIN, *Le carmel du Potay à Liège de 1627 à 1830*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, 86-92 (2008), pp. 15-24 ; sur les rapports entre les Carmélites du Potay et les Filles de la Croix, voir SŒUR MARIE-JOSIANE, *Au XIX^e siècle, avant de quitter Hors-Château*, *ibid.*, pp. 26-28, spéc. 26.

²⁴ GOBERT, *op. cit.*, VI, pp. 130-134.